



LE CROUP

L y en a deux variétés : le croup inflammatoire qui ne se communique pas et le croup de nature diphtéritique, c'est-à-dire, qui se comporte comme la diphtérie, est contagieux et doit être traité comme les maladies qui ont pour cause des germes, des microbes.

Voyez les règlements du Conseil d'Hygiène, table alphabétique, Croup.

Si ces deux espèces de croup sont différentes dans leur nature, le même traitement pour les deux ne saurait avoir sa raison d'être.

Le vomitif (sirop d'epeca, emetic) est suffisant pour guérir le croup inflammatoire qui consiste dans un obstacle à la respiration pur et simple ; il enlève l'obstacle qui le plus souvent ne se forme pas de nouveau et tout rentre dans l'ordre : la suffocation ne revient plus.

Dans le croup diphtéritique le vomitif enlèvera l'obstacle de la même manière, mais ce dernier se renouvelera parce que la cause du mal est dans le sang plus que dans la gorge, il y a un germe qui a infecté tout le corps : le vomitif ne suffira donc pas, il faut donc attaquer le mal dans

sa racine, il faut tuer le microbe.

Au point de vue hygiénique, il n'y a qu'un seul croup ; dans tous les cas, il faut le considérer comme un ennemi, et employer les prescriptions hygiéniques qu'impose la législation ; il faut l'isolement, dans la maison, l'isolement dans la société ; dans la maison le petit malade sera placé dans la pièce la plus reculée ; s'il y a deux étages, ce sera toujours au deuxième le placard isolera la maison au dehors. La désinfection complètera le tout.

Nous insistons pour que ces précautions protectrices soient prises dans tous les cas de croup, il n'y a que cette ligne de conduite à suivre, et elle est loin d'être suivie. On s'alarme d'un fléau, choléra ou picote, qui nous menace quelquefois, et qui s'arrête le plus souvent sur nos frontières, et cet ennemi du dedans, qui se manifeste sous les formes variées mais de même nature le plus souvent, que l'on appelle diphtérie et croup, on le tolère, quand le nombre de ses victimes est plus considérable, et que nous sommes toujours à sa merci, sans vaccin protecteur, sans crainte salutaire.